

Recension

L'IRREDUCTIBLE SPECIFICITE DE LA VIOLENCE MONOTHEISTE

Jean-Pierre CASTEL, *La violence monothéiste : mythe ou réalité ?* Paris, L'Harmattan, 2017, 25 euros 50.

Notre ami Jean-Pierre Castel, Vice-Président très dévoué et très actif de notre Cercle, qui en bonne part grâce à lui bénéficie de la venue d'intervenants de haute qualité, réalise depuis des années un travail de...bénédictin! Il sait que je le taquine. Avec une patience, une persévérance remarquable, il poursuit inlassablement ses recherches sur la spécificité de la violence monothéiste. Multipliant les lectures et les références, il nous offre les fruits d'une enquête exceptionnellement documentée, avec moult citations à l'appui. Si Bergson estimait qu'un philosophe était l'homme d'une grande idée, Jean-Pierre Castel a vraiment associé son nom à une vérité pour beaucoup incommode, celle d'une irréductible spécificité de la violence monothéiste. Inspiré au départ par la recherche fort bien venue de Jean Soler, auteur de *la violence monothéiste* (Paris, Fallois, 2009) il explique combien, réels ou imaginaires, les meurtres et les massacres collectifs ordonnés par le dieu de la Bible obéissent à une logique totalitaire : un seul Dieu, un seul chef et une doctrine unique au service d'un seul peuple. A cette violence, il faut opposer un scepticisme constructif, voire un agnosticisme souriant. Mais aussi la lumière d'une raison critique remontant aux sources et analysant sans complaisance l'histoire.

Ce livre est le dernier de toute une série publiée par les éditions de l'Harmattan. Le premier entendait jeter un pavé dans la mare : *Le déni de la violence monothéiste* (L'Harmattan, 2010). Plus récemment M. Castel osait poser la question : *Guerre de religion et police de la pensée : une invention monothéiste?* L'avant-dernier livre cherchait les racines bibliques d'une attitude qui n'avait rien d'une contamination par la mentalité païenne environnante. Intitulé, un peu lourdement il est vrai, *A l'origine de la violence monothéiste, le dieu jaloux. L'introduction du vrai et du faux dans le domaine des dieux* (L'Harmattan, 2017). De façon très pertinente, Jean-Pierre Castel récuse vivement la tentative de certains théologiens, peut-être bien intentionnés au demeurant (mais l'enfer est pavé de bonnes intentions), et ouverts d'esprit à titre personnel, d'édulcorer la présentation d'un Dieu passionné dans l'Ancien Testament. Dans un but apologétique, la tentation est grande de mettre en avant un Dieu acceptable. Or ce relookage trahit la Bible comme le montre un bibliste catholique de renom, Bernard Renaud (Bernard RENAUD, *Je suis un dieu jaloux. Evolution sémantique et signification théologique de qine'ah*, Paris, Cerf, 1963). Traduire le terme qui veut dire "jaloux" par "zélé" ou "exigeant", pour faire plus *clean*, c'est trahir le sens obvie du texte. Or le mot hébreu qine'a induit bien un coefficient de violence et de vengeance, d'exclusive aussi.

Dans ce dernier ouvrage, Castel montre la lucidité contenue dans ce mot célèbre de Pascal : "jamais on ne fait le mal si pleinement et si gaîment que quand on le fait par conscience". Notre ami défunt Robert Joly, avait mis en relief cette invention proprement perverse de persécuter l'autre...pour son bien, au nom de la charité et le triste rôle de Saint Augustin est ici indéniable (Robert JOLY, "Saint Augustin et l'intolérance religieuse", *Revue belge de philologie et d'histoire*, 33, 1955, 263-294). Rares sont ceux qui nient que les monothéistes aient été violents, de fait, dans l'histoire. Y compris les Papes et les autorités religieuses de toute obédience. Mais, et sur ce point il me semble avoir totalement raison, Jean-Pierre Castel établit qu'ils le sont à cause du monothéisme ; le monothéisme en constituant en quelque sorte la justification formelle, la raison d'être.

Il est impossible de résumer ici ce nouveau et remarquable livre de M. Castel. Le propos est allègre et l'érudition foisonnante n'est jamais étouffante mais stimulante. De façon très serrée et à nos yeux entièrement convaincante, Jean-Pierre Castel réfute les arguments qui lui sont régulièrement opposés. La violence viendrait des hommes et non de Dieu (ce qui ne veut pas dire grand chose d'ailleurs si l'on croit que le monothéisme est une invention humaine et non une révélation divine) ; la violence religieuse serait en fait de nature politique (ce qui peut être le cas, mais pas de façon générale). Le lecteur sera certainement vivement intéressé par les pages où Jean-Pierre Castel se demande quel est le lien exact entre la religion et le terrorisme islamiste (pp. 40-45). Puisant aussi bien dans l'histoire des religions que dans l'exégèse biblique, il établit que les religions ne sont pas également violentes, et surtout pas pour la même raison. Séparer trop vite le fanatisme de la religion, au prétexte que l'abus ne doit pas discréditer l'usage, la caricature le modèle, ne rend pas compte de la spécificité du monothéisme comme tel.

Au fil d'un parcours historique, M. Castel oppose beaucoup d'arguments à ceux qui dédouane un peu vite le christianisme de collusion avec la violence au nom de sa spécificité trinitaire, au demeurant incontestable. J'ai trouvé particulièrement bonnes et convaincantes, et émouvantes pour moi, les pages consacrées à la lutte violente contre le paganisme antique et à la chute de Rome, recul pour l'humanité (pp. 181-197). Revenant sur l'époque douloureuse du nazisme, Jean-Pierre Castel conteste également l'étanchéité un peu artificielle et souvent invoquée entre l'antijudaïsme et l'antisémitisme et établit plutôt un lien de filiation du second par rapport au premier (pp. 155-179). A notre avis, ce chapitre pourrait et devrait faire l'objet d'un développement substantiel. Un prochain livre de M. Castel ?

Je recommande donc à tous nos lecteurs de lire et d'acheter les ouvrages de Jean-Pierre Castel, en particulier ce dernier où les citations sont mieux choisis, de façon plus pertinente encore, et où l'interprétation qui en est

faite est plus affinée, tout comme l'argumentation qui fait mouche, je trouve. Ce n'est pas contribuer à l'apaisement des luttes que de faire croire que les vessies sont des lanternes. Il n'y a pas seulement une violence monothéiste au sens où des croyants au Dieu unique sont violents, ce que personne ne conteste. Il y a aussi et surtout un lien intrinsèque et non seulement de circonstance entre l'idée monothéiste et la violence qu'elle suscite, alimente et réveille. Il faut le dire. C'est un devoir de vérité avant tout. "Mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur de ce monde" (Albert Camus). Passé, présent et peut-être à venir.

Dominique VIBRAC,
docteur en philosophie, théologie et histoire,
président du Cercle Ernest Renan